

Fiche pédagogique

It's A Free World

Sortie prévue en salles
2 janvier 2008



Film long métrage,
Grande-Bretagne, 2007

Réalisation : Ken Loach
Scénario : Paul Laverty

Interprètes : Kierston Wareing (Angie), Juliet Ellis (Rose), Leslaw Zurek (Karol), Joe Siffleet (Jamie), Colin Coughlin (Geoff), ...

Distribution en Suisse :
Filmcoopi

Version anglaise, sous-titrée
français-allemand

Durée : 1h36

Public concerné : Age légal 12
ans 7 / Age suggéré 14 ans

Résumé

Angie n'a peut-être pas fait d'études, mais elle est jeune, énergique, ambitieuse. En Pologne, elle participe au recrutement de travailleurs tentés par le marché de l'emploi britannique.

Licenciée par son patron, Angie se retrouve sans travail, à 33 ans, avec un fils à charge et 12.000 livres sterling de dettes. Elle décide de créer son propre cabinet de recrutement de travailleurs temporaires. Elle s'installe dans l'East End londonien, avec l'aide de son amie Rose.

Les affaires marchent bien : au cœur du miracle économique anglo-saxon, les services d'Angie sont très appréciés. Mais au plan privé, la situation est moins florissante : Angie peine à trouver du temps de s'occuper de son fils Jamie. Elle fait face aux reproches de son père, un syndicaliste de la vieille école. Et elle ne prend pas vraiment la peine d'approfondir la relation qu'elle entame avec un jeune immigré polonais.

D'oublis administratifs en risques temporaires assumés, Angie et Rose s'exposent à des représailles. Elles ne tarderont pas à arriver, mais de manière imprévisible...

Commentaires

Depuis 40 ans (« Pas de larmes pour Joy », 1967), **Ken Loach** jette un regard incisif, empathique et désolé sur la société britannique. Montré au Festival de Venise 2007, « It's A Free World » fera date : le film capte à l'échelle d'une histoire simple et forte ce qui se joue au plan mondial. La compétition économique conduit à une précarisation effrayante des travailleurs, comme s'il s'agissait d'un phénomène inéluctable. La grande idée du film, c'est d'avoir choisi de se placer du point de vue des exploités. « It's A Free World » acquiert ainsi davantage de puissance que, par

exemple, « Bread And Roses », qui approchait les employés d'entretien mexicains à Los Angeles.

Le scénariste **Paul Laverty** a commencé par recueillir de nombreux témoignages de travailleurs précaires venus tenter leur chance en Grande-Bretagne :

« Certaines histoires étaient réellement tragiques dans un monde où les limites de la responsabilité n'existent plus depuis longtemps. Après mes discussions avec un grand nombre d'ouvriers, j'ai eu la curieuse sensation que 150 ans de syndicalisme et de progrès social s'étaient brusquement évanouis en fumée ».

Disciplines et thèmes concernés

Anglais : Compréhension orale

Economie et histoire économique:

Flexibilité du marché de l'emploi et protection des travailleurs ; assouplissement des dispositions légales dans toute l'Europe ; ouverture des frontières à une main-d'œuvre en provenance de l'Est.

Démembrement des acquis du syndicalisme. Régression sociale. Précarisation de la main-d'œuvre.

Rôle de l'Etat.

Education aux citoyennetés :

Egoïsme et générosité ; responsabilité personnelle dans un système en phase de dérégulation.

Education aux médias :

le réalisme social des films de Ken Loach ; l'alchimie entre un scénariste (Paul Laverty) et un réalisateur (9^{ème} collaboration entre eux).

Tournage en décors naturels.

« A l'heure actuelle, un immigrant chinois doit payer 25.000 dollars pour être introduit en fraude en Grande-Bretagne. Il lui faudra des années pour rembourser. Les possibilités d'histoires étaient nombreuses, mais je suppose que nous étions davantage intéressés par quelque chose qui se rapproche de la « norme » que par ces extrêmes. Le monde d'Angie est une sorte de zone frontière, elle passe « légèrement » dans l'illégalité, (...) mais cette version « légère » possède sa propre violence, que je trouve plus insidieuse parce que plus répandue et plus tolérée – ou du moins plus ignorée ».

A propos d'Angie, **Paul Laverty** parle d'un personnage « abominablement égoïste », mais tempéré « par une impétuosité, une générosité » : « Elle commence à avoir peur de vieillir et de devenir pauvre, ce qui se comprend aisément ».

Avec finesse, le réalisateur **Ken Loach** ajoute :

« Si elle vous accompagnait dans un club, elle serait l'attraction principale. Mais vous n'auriez sans doute pas envie de passer une semaine avec elle.

Nous voulions que les deux femmes soient des personnages auxquels le public puisse s'identifier. Si vous présentez quelqu'un de trop

extrême, le public le rejette. Il faut amener progressivement le spectateur à penser que les décisions du personnage sont raisonnables, que s'il ne les prend pas, quelqu'un d'autre le fera... Il faut que le spectateur se dise qu'Angie est dans un marché et qu'elle doit se montrer aussi compétitive que les autres, résolue et impitoyable... Le personnage doit vous amener dans sa logique. Et au final, vous réalisez combien la chose est horrible. C'est pour cela que Paul Laverty a imaginé Angie. Elle incarne bien l'esprit de l'époque. Elle pourrait bien être élue « femme d'affaires de l'année » dans quelque temps ».

Paul Laverty n'en oublie pas de malmener le spectateur :

« Il faut beaucoup de personnes comme Angie pour lubrifier la longue chaîne complexe de sous-traitance et de sous-sous traitance qui nous permet d'acheter notre sandwich fraîchement préparé, notre poulet surgelé ou notre barquette de fraises. Une main-d'œuvre invisible, exploitée, est impliquée dans chacun des aspects de notre vie. Peut-être avons-nous besoin du culot des Angies de ce monde pour faire le sale boulot à notre place et garder hors de notre vue les détails sordides de ce qui se passe dans les entrepôts, aux abords des grandes villes... »

Objectifs

- Comprendre ce qui fait la force du réalisme social à l'anglaise, avec un film de son plus célèbre représentant
- Comprendre en quoi la nouvelle donne européenne favorise de nouvelles formes d'exploitation des travailleurs.
- Comparer l'exploitation capitaliste au 19^{ème} siècle, au 20^{ème} siècle, au 21^{ème} siècle.
- Ecrire un texte littéraire en prolongement du film

Pistes pédagogiques

Débattre du sens du titre

Montrer que cette expression courante de la langue anglaise se révèle très ambivalente :

La liberté garantie par une instance supérieure (ou extérieure) peut

déboucher sur des excès déplorables. Or une telle liberté est revendiquée de manière agressive par ceux qui veulent « améliorer la compétitivité » et « réduire les contraintes qui pèsent sur les entreprises ». On pourra dresser la listes des lobbies, partis et instances qui militent en ce sens.

Analyser la symbolique du vêtement à travers le personnage d'Angie :

Mettre en évidence son manteau panthère, qui l'apparente à une prédatrice, ses vêtements de cuir quand elle se déplace en moto (assimilation à la dureté masculine : passage obligé pour être prise au sérieux par les clients qu'elle démarché ? Artifice sexy ?). Pointer ses tenues en boîte de nuit. En arriver à la notion de **vulgarité** : qu'est-ce que la vulgarité ? A quoi se remarque-t-elle ? Les critères sont-ils identiques pour les hommes et les femmes ?

S'interroger : Angie est-elle une victime ?

Enumérer les arguments qui vont dans ce sens. Pousser ensuite le raisonnement : être victime justifie-t-il de s'en prendre aux plus faibles que soi ? Relever d'autres exemples qui viennent à l'esprit des élèves.

S'interroger sur la promesse qu'Angie fait à Rose : « *Etre dans l'illégalité pendant le démarrage* » de l'agence. Est-ce une attitude courante dans le monde économique ? Est-ce justifié ?

Comparer les critiques du film à l'encontre des autorités britanniques (jugées trop tendres avec les employeurs de clandestins) et la situation en Suisse. **Evaluer l'impact de la campagne actuelle**

contre le travail au noir. A quels secteurs se rapportent les slogans ? Quels résultats vise-t-elle ? A quelles sanctions s'exposent les auteurs d'infractions ?

Etudier le style visuel du film :

Analyser les caractéristiques des plans (tournage en décors naturels, luminosité souvent faible en intérieurs ; couleurs froides dominantes ; progression de la dominante « soleil » (début) à la dominante « pluie » et « nuit » (fin) ; recours à de longues focales pour éliminer les détails inutiles du décor, centrage sur les personnages).

Mettre en évidence l'absence totale de fascination pour la technologie ou les icônes de la modernité (pas de marques ou de logos !).

Relever le film de guerre abrutissant qu'Angie visionne avec son fils (« Dog Soldiers » !). De quoi ce détail est-il révélateur ?

Mettre en relief la précision de la mise en scène en ce qui touche au jeu des regards. Souligner que les yeux pleins de bonté de l'Ukrainienne, au dernier plan du film, sont un miroir insupportable. Ils font honte à tous les exploités potentiels.

Poser la question du point de vue :

Souligner le risque pris à opter le point de vue d'un personnage désagréable. Commenter la phrase de Ken Loach : « *Faire un film sur les exploités aurait été trop prévisible* ».

Ecrire un texte : Faire rédiger la lettre que Karol enverrait à sa famille en Pologne.

Pour en savoir plus

Sur le travail au noir en Suisse et les sanctions prévues:

<http://www.seco.admin.ch/themen/00385/01905/index.html?lang=fr>

La campagne de sensibilisation :

<http://www.pas-de-travail-au-noir.ch/?lang=fr>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), Neuchâtel, décembre 2007